La communication des réseaux sociaux des adolescents : une domination de soi ?

Jeanne Guiet-Silvain

MCF en Sciences de l'éducation – Université Paris - Laboratoire Caref (Amiens)

Revue *Éducation, Santé, Sociétés* Vol. 6, No 2 | pp. 141-154

Reçu le : 21/10/2019 | Accepté le : 25/04/2020

Résumé : Les réseaux sociaux révolutionnent les foyers et engagent une dynamique réelle de nouvelles relations chez les adolescents. La culture numérique de ces derniers et leurs échanges communicationnels situés hors du regard des parents contribuent à former l'épicentre de leurs centres d'intérêt. À partir de 92 entretiens menés auprès d'adolescents âgés de 14 à 17 ans en Île de France, nous avons mené une analyse thématique qui nous a permis de catégoriser les échanges les plus fréquents et d'identifier les conceptions dominantes. Traversant une période intense de socialisation, la profusion des relations des adolescents contribue à façonner leur identité, suivant des tonalités relatives et divers centres d'intérêt que nous avons identifiés. Cette recherche interroge ainsi les relations engagées dans les pratiques des sphères communicationnelles et ludiques de certains réseaux sociaux. Quel contrôle de la distance relationnelle est engagé dans une audience imagée où l'intime suppose de se dévoiler sous l'acquiescement des autres ? Quel bénéfice l'adolescent accorde-t-il à ce nouveau lien social inscrit dans ces relations horizontales entre pairs ?

Mots-clés : réseaux sociaux – adolescence – virtualité – image de soi – communication.

Introduction

Notre étude propose d'identifier les significations dominantes en matière d'imitation et/ou de similitude légitimées par des adolescents ici âgés de 14 ans à 17 ans au sein de certains réseaux sociaux. Quels sont les facteurs, les identifications, les rôles, les appartenances, les relations qui se jouent tel un jeu de miroir ? Quelles sont ces stratégies d'appartenance ou d'échappatoire amplifiées par la comparaison avec l'autre ? L'entre-deux de leurs relations oscille-t-elle dans une zone de confort relationnelle ou une zone d'inconfort selon les changements et les renégociations impliquées ?

Qu'elles soient perçues isolées ou non, matérielles ou virtuelles, les images véhiculent des contenus multivariés. Au fur et à mesure, les réactions sont anticipées dans ce rapprochement entre pairs. Entrer dans l'adolescence comprend une nouvelle dimension où le déni de l'enfance va « transformer les convictions en hésitations et en un nouvel appareil de

croyances que l'on peut partager avec les pairs » (Gutton, 2007). Les adolescents ont sans doute des ressources et des ambitions communes, et ainsi fréquenter les mêmes réseaux, voire les mêmes rencontres. Ainsi, à la fois contraintes et choisies, les perceptions, les valeurs des mises en discours, sont perçues comme une vitrine de ce qui est intériorisé, conscientisé, recréé, resitué.

Cette expérience de vie où la diffusion et production des images de soi joue un rôle dans la propre représentation de l'adolescent lui-même, est au cœur de nos investigations. Notre recherche questionne plus précisément comment se construisent certains aspects de son image et de son identité sur les réseaux socionumériques, afin d'identifier ce qui est remarquable, voire ce qui préside dans leurs discours. Les questions de recherche que nous retenons suivent les thèmes suivants (ils ont été sélectionnés après la lecture attentive des nombreux travaux cités dans le texte) :

-Leur reconnaissance sociale, leur affirmation de soi ;
-Leur affichage public ;
-Leurs sphères d'influence dans les groupes de discussion ;
-La définition de leurs amitiés et l'explosion du narcissisme ;
-Leur besoin de reconnaissance et leur volonté d'échapper aux parents ;
-Leur pression permanente à la connexion, leur communication instantanée.

Au-delà de la vie privée et de l'exposition de soi, nous nous posons la question des liens de l'entre-soi dont les adolescents peuvent se prévaloir au sein de leurs discours transmis dans ces relations sociales, prônant un modèle identitaire particulier. Celui-ci est en effet soumis aux affordances du sujet, permettant d'entretenir des contacts déjà connus, d'autres beaucoup moins, mais soumis le plus souvent à la pression de la connexion.

Leur activité sur « la toile » est modulée de façon variable et est soumise aux enjeux du pouvoir en termes de degré et de prestige dans le groupe. Nos hypothèses soulèvent la question de la fabrication du lien social et de l'identité adolescente, quand la réflexion des adolescents est soumise à un appareil où la distance relationnelle est sous dépendance, voire sous contrôle d'un groupe d'« amis ». Afin de gravir les échelons de la hiérarchie adolescente, leurs comportements organisent leur système de références propres. Nos résultats montrent également ce qui caractérise les limites de l'acquisition de leur autonomie. Ils concernent également, et enfin, l'éducation à la santé parce qu'ils permettent à l'éducateur de mesurer l'importance d'un champ totalement nouveau dans lequel les adolescents s'expriment aujourd'hui, un champ échappant à l'école autant qu'aux pratiques péri-scolaires. La santé prise en compte, y est toute psychologique sans doute, faite de volonté d'affirmation personnelle et d'équilibre intérieur. Une telle recherche a ainsi un objectif précis : mieux comprendre le comportement adolescent, mieux comprendre ses exigences psychologiques, mieux situer ses formes nouvelles d'existence et d'adaptation. Très important à nos yeux le constat selon lequel ces réseaux représentent une manière d'échapper aux parents comme une manière d'installer de nouveaux équilibres intimes, une manière enfin de faire exister une « santé mentale ».

1 Contextualisation de la recherche

1.1 La gestion de soi : un prestige social organisé

Les réseaux sociaux apparaissent très attractifs pour les adolescents qui vivent dans la quête d'un espace de regards, d'une scène où se joue de manière prépondérante une interactivité : ils représentent des lieux privilégiés pour la gestion de leurs relations sociales. Plusieurs recherches réalisées dans le domaine permettent d'illustrer la gestion « d'un nouveau phénomène d'organisation sociale » (Livingstone, 2008) dans un rapport indirect filtré par un écran (Maffesol et Fischer, 2016, p. 72).

Afin d'illustrer la dimension de la sociabilité juvénile en tant que prolongement de soi, cet espace virtuel « se révèle être un espace transitionnel » (Gozlan, 2016, p. 180), où leur identité se construit selon des mascarades narcissiques (Virole, 2012, p. 103), les conditions de réalisation de soi étant liées aux relations de reconnaissance (Grangeon et Denouel, 2010, p. 28). Ce cordon ombilical narcissique (Mafferol et Fischer, op. cit.), répond à une demande de lien social où l'individu devient un sujet collectif particulier (Ehrenberg, 1995). Cette culture générale permet une construction d'expériences selon « des modèles de rôles et de conduites entre l'enfance et l'âge adulte » (Dubet, 2014, p. 21). Les travaux de Boldini et Carbone (2016, p. 106) mesurent l'importance du regard des autres qui bouleverse l'identité du sujet alors soumis au résultat d'une activité collective (Moreau et al. 2012, p. 41) lié aux relations de reconnaissance (Grangeon et Denouel, op. cit.). Si le sujet est « vu et se doit d'être vu » (Gozlan, 2013, p. 190), le jeune devient dépendant de l'opinion des autres (Lebreton, 2005, p. 588) suivant des postures répondant à différentes conventions selon la relation engagée avec son interlocuteur (Valkenburgh et Peter, 2009). Instaurant des codes particuliers de l'autoreprésentation, la réflexivité est développée grâce aux retours attendus ou réels des publics (Livingstone et al., 2011, p. 89).

Suivant l'acceptation d'un ordre social souvent inégalitaire, des attitudes ou des affinités culturelles exigent souvent des similitudes de comportement (Bergès-Bounes & Forget, 2017). En effet, prospérer dans la fréquentation d'un même réseau suppose de savoir gérer sa stabilité et contribue au prestige social, selon une course à la promotion de soi et suivant une identité sociale à la recherche d'une absolue nécessité. Les réseaux sociaux ici représentent des scènes privilégiées pour la gestion et la création de nouvelles relations sociales (Livingstone, op. cit., p. 397). « [...] les réseaux socionumériques, plus que toute autre plateforme, permettent d'entretenir les connexions avec des « liens latents », « amis d'amis » par exemple, ou avec des contacts déjà connus personnellement » (Haythornwaite, 2005, p. 130).

1.2 L'expression des activités : une mise en scène valorisante

Nombreux sont les travaux qui soulignent que l'expression individuelle des activités mentales, partagées et négociées dans le réseau social, traduit l'élaboration de leur signification dans un contexte situé à l'intersection entre le réel et la constitution du sujet dans un récit qui dépend de l'acceptation de l'autre. Nous assistons à une mise en scène : celui d'une conquête et d'une valorisation de soi que l'on retrouve également dans certains usages de pratiques vidéoludiques (Berry et Andlauer, 2019). Sans céder à un phénomène d'emballement négatif, et face à un succès grandissant de l'utilisation de certains réseaux

sociaux, l'attachement particulier des adolescents à ces derniers leur permet de porter un regard sur leurs comportements. En quête de divertissements, ils affirment parfois que « s'ils ne sont pas sur Facebook, ils n'existent pas » (Gozlan, 2013). Leurs perceptions soutiennent l'action et traduisent leur interprétation dans un contexte subissant la variabilité des différences interindividuelles. En se confrontant à cette réalité, les adolescents valident ou non quelques informations échangées, qu'il s'agisse de reproductions mentales d'objets ou de leur création, palettes de fantasmes ou d'illusions.

Si le sujet se pose comme un modèle soumis à une image, un regard, où il se rend visible tel un miroir, suivant un processus d'identification entre la réalité et le réel, que devient l'expression même de sa reconnaissance sociale soumise aux réseaux sociaux ? Les travaux de Bodini et Carbone (op. cit.) montrent ainsi que : [...] « le regard devient un regard autre, altérité absolue dont on se sent regardé. Le même regard que le sujet a lancé vers le miroir revient, alors, sous la forme du regard de l'autre, qui bouleverse l'identité du sujet, qui se retrouve en même temps moi et autre ». Un certain nombre de stratégies métacognitives consiste à mettre en avant ses points faibles et/ou ses points forts en recourant à l'introspection, en réfléchissant sur ses émotions, ses questions existentielles, voire relationnelles.

Grandir à l'adolescence correspond alors à un double mouvement : s'affranchir du monde de l'enfance et se distancier du monde des adultes. Ce monde constitue un nouveau terrain personnel d'expérimentation. Le réseau social choisi par l'adolescent, considéré comme vecteur de confiance, donne l'impression d'une cohésion sociale dont le lien est tissé par des valeurs communes, à savoir la liberté d'agir et de penser, de formuler des opinions, de s'exprimer et de prendre des initiatives. Leur culture réfère à des valeurs partagées, où il faut jouer, télécharger, se documenter : « Les besoins de lien, d'identification et de différenciation se voient satisfaits par les nouvelles technologies qui leur procurent un sentiment d'appartenance, de reconnaissance qui effacent les turbulences identitaires propres à l'âge adolescent. Des usages du Net, c'est celui dédié à la communication interpersonnelle qui marque surtout le quotidien des adolescents qui traversent une période d'intense socialisation » (Mouisset-Lacan, 2012). Sur ce point, les travaux de Barrère (2013) ont retenu également notre attention, particulièrement les trois catégories suivantes : Celle de la démesure observée dans les réseaux sociaux, accessibles en tout lieu, l'épreuve de l'intensité, qui permet d'oublier le temps et soi-même et l'expression de la singularité, dont le chemin est soutenu par l'authenticité, l'expressivité, la créativité, la compétition et l'imitation. Les activités juvéniles créent des cadres d'adhésions et proposent des modèles de conduites autonomes et sexuées situés entre « soumission enfantine et autonomie adulte » (Dubet, 2014).

1.3 Une singularité fantasmée, des amitiés virtuelles

Les recherches montrent aussi que les liens engagés dans des réseaux tels que Facebook et Snapchat sont définis en fonction du statut psychologique des images mentales, représentations où les corps sont absents. Ces activités électives chez les adolescents ont pour but de leur faire exprimer leur propre singularité. Les travaux de Tisseron (2011, 2012) illustrent ces désirs exprimés dans ces activités électives. Tisseron (op. cit.) définit ainsi le désir d'intimité, le désir d'extimité, le désir de ne pas être oublié, le désir de maîtriser la distance relationnelle, la valorisation de l'expérience réflexive. Ces désirs peuvent être

transformés ou modifiés selon l'utilisation des réseaux sociaux qui permettent l'universalité des messages : l'interchangeabilité des interlocuteurs, par exemple dans l'envoi de messages caricaturaux, extrêmes et provocateurs, l'éloge de l'immédiateté des contacts à tout instant et la valorisation de l'oralité selon des codes exprimant par exemple les émotions. Cette expressivité adolescente traduite dans ces nouvelles technologies permet de pouvoir s'interroger du regard de l'autre et d'en faire des modifications le cas échéant (les photos par exemple). Sont facilités l'immédiateté et le « zapping » créant ainsi de nouvelles relations. Celles-ci, profondément limitées dans un mode d'engagement réciproque, font de la pensée une approche peu complexe, à implication minimale à partir d'un « clic » qui permet au désir affiché de se transformer socialement (Forget, 2017). Les travaux de Lasch (1976) permettent d'approfondir l'interprétation de cet affichage personnel avantageux. En effet, ce narcissisme semble bien représenter la meilleure manière d'endurer les tensions et les anxiétés constitutives de leurs sociabilités ordinaires (Coutant et Stenger, 2012).

Au sein d'un groupe, libéré de la coprésence dont on tire une acceptation parfois aléatoire, une amitié fantasmée se construit selon une corrélation entre la reconnaissance sociale et la visibilité de soi. S'exprime ainsi la revendication du droit à disposer librement de son image qui définit alors le sujet et l'acteur de la photo ou de ses écrits mis en scène sur le réseau social. Cette expressivité adolescente suit une sorte de mise en scène (Lachance, 2016) où se joue une multiplicité de rôles. Ainsi, ce Moi se construit dans un débat permanent : « Avoir un moi sur Internet, c'est avoir un moi au sens cartésien, existant comme *cogito*, et être au monde par le regard qu'on jette sur celui-ci de l'intérieur des murs de sa propre conscience » (Illouz, 2006). La quête majeure des adolescents devient la quête des limites : « Savoir ce que les autres attendent de lui et ce que lui peut attendre des autres » (Lebreton, 2005).

Enfin, les enjeux de pouvoir et de domination caractérisant les rapports sociosymboliques et socioaffectifs en jeu, se révèlent particulièrement intéressants à comprendre dans cette perspective, les adolescents manquant parfois de vigilance voire de questionnements sur les messages, de photos ou de vidéos qu'ils mettent en ligne. Le potentiel créatif des adolescents est ainsi souvent réduit à une façon simple et anonyme permettant de trouver facilement des réponses à leurs questions (Schöner Lopes et Fisher Bernardino, 2017).

2 Méthodologie

Les résultats présentés sont issus de différents terrains d'enquête situés au sein de plusieurs établissements scolaires : 3 collèges et 2 lycées situés en Île-de-France, de milieu hétérogène. La récolte des données a été établie sur deux années scolaires entre novembre 2017 et février 2018. Les 92 adolescents interrogés sont scolarisés dans des classes s'échelonnant de classe de quatrième à la première. Les établissements ont été sélectionnés afin que l'origine sociale des élèves soit diversifiée.

La possibilité de recourir à des entretiens nous a été accordé. L'échantillonnage a été réalisé sur la base du volontariat par l'intermédiaire des assistants d'éducation ou conseillers principaux d'éducation. Les entretiens se déroulaient dans des petites salles ou bureaux mis à disposition. L'anonymat des établissements scolaires et des adolescents était imposé. Les entretiens individuels ont été enregistrés et transcrits intégralement. Nous avons découpé

les transcriptions en unités afin de les classer par des regroupements analogiques selon la catégorisation des thèmes retenus. Chaque entretien durait 30 à 45 minutes. Les variables explicatives retenues concernent les pratiques et les discours des adolescents sur Facebook et Snapchat, leurs modalités et leurs représentations.

Nous avons utilisé une technique non-directive (Bardin, 2013) en donnant au sujet la parole dès le début de l'entretien et en procédant par interrogations et réitérations en précisant les enjeux et les objectifs du dialogue, les relances étant gérées avec parcimonie. La parole de l'interviewé est relativement spontanée, le discours suivant une mise en scène libre de ce que l'adolescent a vécu ou ressenti. Mes interrogations ont eu pour but de faciliter l'expression du sujet afin qu'il puisse se sentir libre d'ajouter au fil de l'échange les difficultés éventuellement rencontrées et leur interprétation, afin qu'il ne sente pas rejeté et de se sentir compris dans une ambiance de confiance et de sécurité. Ces questions ont pour fonction de faciliter l'expression du sujet afin que celui-ci produise un discours aussi riche que possible sur les difficultés qu'il rencontre, les raisons qu'il leur attribue et sur ses propres réactions. La richesse et l'intérêt des réponses, très variées d'un adolescent à un autre, étaient principalement liées à leur niveau de confiance et d'aisance verbale.

Bien qu'il y ait des différences évidentes entre les réponses des 47 filles et des 45 garçons interrogés (entre 14 et 17 ans), nous présentons ici les témoignages les plus signifiants et les plus fréquents (plus des trois quarts des réponses) dans l'usage et la signification des propos échangés dans ces réseaux sociaux (nous ne présentons pas dans ce texte les différences entre les réponses des filles et celles des garçons). L'analyse des discours a permis de contextualiser ce que les adolescents relataient dans leurs expériences de la vie quotidienne. Leur traitement met en valeur les fréquences d'apparition de certaines caractéristiques de contenu. Une analyse thématique des entretiens a suivi selon des variables explicatives concernant les pratiques et les discours des adolescents sur Facebook et Snapchat, leurs modalités et leurs représentations.

3 Un faisceau de « bonnes » raisons d'aller sur les réseaux sociaux

3.1 Définir les réseaux sociaux comme une communication permanente

L'analyse des entretiens montre que les adolescents définissent les réseaux sociaux comme une communication dont la pertinence est légitimée, leur trame étant caractérisée par une image directe. Si l'être humain est bien programmé pour entrer en relation avec les autres êtres humains, l'usage des réseaux sociaux crée justement des liens d'émulation et de créativité. Cette attractivité suppose que le plaisir signe là un espace de créativité, une position singulière, où la place de l'imagination est une expérience sensible et où l'écran sert le regard du photographe, regard dont l'impérialisme est envahissant et le voyeurisme omniprésent. Dans l'espace créé par les réseaux sociaux s'ajoute une mise en valeur de soi, de contenus, de propos, d'images, d'idées... Voici quelques exemples : *« C'est un réseau que je préfère car il est plus intime »* ; *« Ça permet de voir ce que les gens font dans la journée »* et puis *« Je peux voir en direct les photos de tes amies et leurs stories »* (M., fille, 15 ans).

La construction de l'identité individuelle est bien ici le « résultat d'une activité collective » (Moreau et al., op. cit.). À la question « Comment utilises-tu les contacts et pour quelle raison ? », les adolescents utilisent et justifient le choix des réseaux sociaux en fonction de leur utilisation, ce qui rejoint les conclusions de Granjon et Denouël (2010) lorsqu'ils montrent que les « conditions de réalisation de soi sont liées à des relations de reconnaissance ». *« Facebook, et Snapchat ça permet de contacter des amis ou des personnes que je rencontre mais également de voir ce qu'ils font, et ce qu'ils aiment »* (A., fille, 16 ans) ; *« Facebook pour rester en contact avec des amis et des connaissances »* (V., garçon, 13 ans) ; *« Facebook toute la journée, c'est mieux pour que je me fasse comprendre des amis »* (G., garçon, 15 ans).

La machine impose d'être un vecteur banal de leur quotidien supposant une utilisation immédiate, un usage permanent : le corps et le psychisme sont engagés. L'adolescent investit le virtuel comme un espace symbolique où son image est immédiatement transportée aussi vite qu'en un « clic ». Sa mise en ligne constante lui crée un lieu d'existence continue.

3.2 La pression et la rapidité à la connexion : un affichage public

Est-il obligatoire d'afficher tout ce que l'on fait publiquement ? La réponse est parfois négative, puisqu'en effet, être trop visible sur la scène sociale peut produire un effet inverse : certains adolescents l'utilisent à mauvais escient : ce qui est non validé par le leader ou le personnage central et/ou ce qui est socialement non reconnu par les pairs devient un réel problème. La lecture des réponses présente l'intérêt d'étudier les enjeux de pouvoir et de visualiser les individus bénéficiant de la plus forte influence en termes de degré et de prestige, ce qui va dans le sens des travaux de Mercanti-Guérin (2010) qui souligne que les profils ou le nombre d'amis communs permettent de visualiser les sphères d'influence. *« On m'a dit de dégager alors j'ai lâché le contact parce que je ne faisais pas partie de leurs amis »* (B., garçon, 15 ans) ; *« Si les autres ne m'acceptent pas, alors c'est la galère »* (M., fille, 15 ans) ; *« Faut être comme les autres, même si on n'aime pas »* (M., garçon, 13 ans) ; *« De toute façon c'est Kevin qui décide tout le temps »* (G., fille, 15 ans).

Si les adolescents développent des stratégies dans leurs publications afin de construire, et maintenir des amitiés, l'avantage perçu dans un premier temps est une connexion sans interruption avec les autres, joignables à tout moment. Puis rapidement, les adolescents vivent une pression à la connexion : « La pression à la communication est d'autant plus importante que [...] la quantité de messages joue comme un indicateur de l'intensité et de la force du lien » (Chaulet, 2009). En effet, l'importance de la réponse immédiate aux messages est très souvent évoquée : *« J'adore avoir une réponse rapide »* (H., fille,15 ans) ; *« J'aime Twitter car c'est plus chouette, les messages sont plus courts »* (M., fille, 14 ans) ; *« Mais souvent je n'ai pas le choix, parce qu'on me le rappelle et on me demande de répondre tout de suite »* (H., garçon, 14 ans) ; *« Si je veux pas perdre mes amis, faut savoir être réagir »* (C., garçon, 15 ans).

Il s'agit de consommer de la pression permanente (Jauréguiberry, 2003), ici le quotidien se voit reconfiguré, l'expression individuelle suit le chemin de ce que l'on veut être ou voudrait être par mimétisme. Sur ce dernier point (Valleur et Matisiak, 2003 ; Pirlot, 2009)

attribuent une dimension psychanalytique à cette connexion continue comme autant de valorisations personnelles : *« Super, les autres m'ont dit que j'étais le meilleur car j'étais tout le temps là »* (F., garçon, 13 ans).

3.3 Affichage virtuel et communication : la définition des amitiés ou une audience imagée.

Les réseaux sociaux laissent apparaître une nouvelle dimension virtuelle de la relation. A la question : « Avec qui communiques-tu ? », les réponses suivent les mêmes raisonnements : *« C'est pratique, on peut envoyer des photos et créer des groupes »* (L., garçon,16 ans) ; *« En fait personne ne me connaît vraiment »* (G., fille, 13 ans) ; *« On ne peut pas se connaître parce qu'on peut pas se voir, c'est ça qui est bien »* (A., fille, 14 ans). Les réseaux laissent ainsi la possibilité aux adolescents de s'éloigner physiquement de leurs proches, de s'évader, se créer un personnage de manière anonyme, d'appartenir à un groupe et d'être au contact de personnes qu'on peut ne jamais voir (Cayuela, 2009). Ainsi, s'inscrire sur un réseau social, c'est « accepter de devenir familier avec une « centaine » d'amis et de pouvoir se montrer à tout le monde » (Gozlan, 2013) : *« C'est avec Snapchat que tous mes copains parlent le plus, et je rencontre des gens que je n'ai jamais rencontrés, c'est génial »* (C., garçon, 13 ans).

Appartenir à un groupe d'amis, représente ainsi une présence permanente, qui le plus souvent se veut rassurante. La distance entre le réel et le virtuel (voir Tisseron, op. cit.) évolue souvent ainsi : *« J'ai beaucoup d'amis et plus j'en ai, plus je suis content, même si je les ai jamais vus »* (M., garçon, 17 ans). De même, leurs stratégies consistent à passer du temps afin de trier leurs relations amicales : *« Ça prend du temps, mais faut éliminer ceux qui ne sont plus des amis »* (O., fille, 16 ans). « [...] L'amitié implique de nombreux va-et-vient entre les lieux où se rencontrent les amis. Elle ne se focalise pas sur un seul territoire, il lui en faut plusieurs et de plusieurs sortes, indépendamment des repérages géographiques » (Potier et Bialès, 2007). Quelques extraits de nos entretiens témoignent en ce sens : *« J'ai choisi Facebook, au départ mais maintenant c'est Snapchat car j'ai changé au fur et à mesure, ça permet d'être plus facilement en contact avec ses amis et pour parler aux filles »* (A., garçon, 13 ans).

Mué par cette volonté d'autonomie, l'adolescent s'entoure d'une nouvelle famille, un cercle d'amis choisi selon des critères personnels. Avoir quelqu'un avec lequel on échange des confidences permet de faire l'expérience de soi de manière collective. Balleys (2015), ajoute que cette dernière est considérée telle une réussite pour l'adolescent qui a su le créer seul : *« Facebook : ça me sert pour communiquer plus facilement avec des amis, même à l'étranger, suivre l'actualité d'artistes, d'activités que j'aime et comme je le décide moi »* (F., garçon, 14 ans). Les adolescents développent des stratégies dans la publication de leur intimité, quand les pairs ne sont pas là physiquement. Cette façon de faire, considérée comme un prestige, qualifiée de constante et permanente, peut maintenir, construire ou développer des liens reconnus. Cet espace dans lequel ils peuvent partager les informations qu'ils souhaitent divulguer laisse supposer une audience imagée, offrant la qualité d'un cadre souvent accueillant, parfois hostile, qui favorise dans les deux cas les relations familières caractérisant la définition de leur intimité. Compiègne (2011) souligne également « la pauvreté des échanges, la dispersion et l'affaiblissement *de l'engagement*

avec pour cause majeure le caractère interactif des relations qui se substitue à toute autre modalité et qui exige vitesse et réactivité ».

3.4 Le besoin de reconnaissance, la volonté d'échapper aux parents et la valorisation de soi

Selon Coutant et Stenger (2012), « une grande part des usages se concentre sur le divertissement ou la conversation badine qui, s'ils ont été rendus plus visibles par des sites comme les réseaux socionumériques, ont toujours été les constituants de nos sociabilités ordinaires ». Ces conversations se traduisent selon plusieurs axes : la valorisation de soi, la valorisation de contenu, l'amitié, l'intérêt. Le choix de l'utilisation de tel ou tel réseau social varie donc selon ce que l'adolescent veut exprimer ou ressentir, toujours à l'insu de ses parents : *« Sur Snapchat, j'aime bien, je peux voir ce que mes amis aiment et savoir s'ils ont les mêmes goûts que moi, ce qu'ils font, sur tout en fait, mes parents ne le savent pas heureusement »* (G., fille, 17 ans).

Le jeune doit alors se soumettre à la culture des pairs, ce conformisme est une stratégie de résistance et d'autonomie face au contrôle des adultes : *« Mes parents m'ont interdit Facebook, mais je me suis arrangée pour qu'ils ne soient pas au courant »* (E., fille,14 ans). Ainsi, dans ce nouveau contexte, les adultes sont évincés : *« Mes parents coupent la box à partir de 20 heures, mais je fais des partages de connexion avec mon voisin, donc ça va »* (C., garçon, 15 ans).

La reconnaissance de l'autre est définie selon le groupe et uniquement à travers celui-ci, une logique communicationnelle caractérise leur perception située dans un monde où les manifestations sont organisées hors du cadre des adultes : *« On ne veut pas des parents ni ceux qu'on n'a pas choisis, ils ne comprendraient pas, ils n'ont pas les mêmes vies »* (K., garçon,15 ans). *« Et puis les parents, ils sont devant la télévision, c'est pas intéressant »* (E., fille, 14 ans).

D'après Allen et al. (1994), une recherche d'autonomie est pourtant liée à une relation proche et positive avec les parents et entre en relation avec le système d'attachement. Selon Jeammet (2008) *« poser des limites à l'adolescent et différer la satisfaction, c'est en réalité permettre à l'adolescent de mûrir son désir et protéger son narcissisme »*. La distance et les limites sont difficiles à mettre en place, compte-tenu des représentations des adolescents mais aussi celles des parents. Bergès-Bounes (2017, p. 29) précise à ce propos que « les parents sont ambivalents et complices de la boulimie numérique de leurs enfants mais n'hésitent pas à les mettre devant un écran ».

3.5 L'image de soi ou la légitimité de l'esthétique : la reconnaissance de soi et l'essor du narcissisme

L'adolescent se trouve occupé dans ce monde virtuel à se définir un personnage de prestige qui répond au désir de surpuissance du Moi idéal infantile et un statut d'adulte, consommateur à part entière des nouvelles technologies. *« Je dois être beau, faut faire un beau selfie »* (K., garçon, 15 ans). Selon une mise en scène choisie repoussant toujours les frontières du visible, nous notons : *« J'ai retouché la photo pour être mieux »* (K., fille, 16 ans) ; pour une visibilité des sentiments envers l'autre, le sourire est prépondérant : *« Je veux montrer que des photos « cool » »* (F., garçon, 15 ans) ; les passions sont bien

exprimées : *« Le match où j'ai mis un but »* (N. garçon, 17 ans) ; *« Le spectacle de fin d'année de mon club de théâtre ou je suis bien maquillée »* (A., fille, 15 ans) ; la santé y est associée : *« La photo où on voit que je reviens de vacances »* (F., fille, 16 ans).

Dans un renvoi explicite à l'œil de l'autre, tout ce qui est montré l'est pour être vu par des regards extérieurs, parfois placés hors cadre. Le succès est instantané : *« Tout le monde m'a dit que ma photo est super ! »* (S., garçon,15 ans), ce qui soutient l'idée que « [...] l'esthétique permet de mettre en scène la conjonction réussie entre fantasmes personnels ou collectifs » (Semprini, 2016). De plus, dans les réseaux sociaux, les utilisateurs sont dans l'illusion d'un monde sans conflit : on peut devenir ami avec tout le monde. Un idéal est construit par les adolescents dans un monde parfois sublimé : *« Au moins dans nos échanges on a une vraie vie, avec des belles images, c'est mieux »* (F., garçon,14 ans).

L'autre apparaît plutôt comme un objet partiel dans une démarche narcissique. Ce qui compte, c'est se plaire à soi-même par l'intermédiaire des pairs : *« Je guette toujours pour savoir si ce que je publie ça plaît aux autres »* (M., garçon, 15 ans) *; « J'ai mis « j'aime » à des photos »* (A., fille, 14 ans). *« Ce que je publie, ça plaît aux autres »* (F., garçon 15 ans).

Les réseaux sociaux sont uniques dans le sens où les cercles relationnels de chacun sont visibles. En effet, l'expérience apparemment banale de la production et diffusion d'images à l'adolescence joue un rôle dans la représentation des jeunes d'eux-mêmes. Cette quête du regard des autres illustrée par des « *j'aime* » en est une belle illustration. Facebook définit l'importance de sa définition culturelle pour asseoir sa personnalité (avoir des copains, plaire aux autres) avec une affirmation ici relevée du « *Je suis* ». On passe de l'anonymat à l'affirmation de soi. Ce passage à l'adolescence marque ainsi le pas, la symbolique n'étant plus la même.

3.6 Communiquer instantanément : une reconnaissance d'authenticité

Pour démontrer l'appartenance au groupe de pairs, les relations peuvent alors se quantifier (avoir beaucoup de relations) ou se compter (nombre de photos, de publications surlignées) subissant ainsi une pression sociale très forte. *« On peut communiquer rapidement avec les personnes, réagir à ce qu'elles sont en train de vivre* (F., garçon, 13 ans) *»* ; *« Mais souvent je n'ai pas le choix, parce qu'on me le rappelle et on me demande de répondre tout de suite »* (M., garçon, 14 ans).

Le « marché d'échanges des intimités » (Balleys et Coll, 2015) devient par là-même un échange de révélation réciproque dans lequel la connaissance interpersonnelle devient un état de droit. L'expressivité adolescente (Potier et Bialès,2007) située ainsi à l'intersection du réel et de la constitution du sujet dans un récit dépend bien de l'acceptation de l'autre : *« Le fait d'interagir avec mes amis, faire des photos et partager ce qui peut se passer dans ma journée avec mes amis »* (A., garçon, 13 ans) *; « J'ai publié des selfies pour montrer aux autres que j'ai une personnalité et que je fais des choses intéressantes »* (M., fille, 17 ans). Ce « moi postmoderne est conçu comme un moi qui joue avec sa propre image, qui s'invente lui-même et peut aller jusqu'à induire les autres en erreur par sa capacité à manipuler les informations qui le concernent » (Illouz, 2006).

Cette ascension permet de gravir des échelons dans la hiérarchie sociale des adolescents dans une sphère privée (Balleys et Coll, op.cit.). Cette recherche distingue cette dernière, qui est une « bulle informationnelle contenant des informations sensibles qu'il faudrait protéger contre les potentielles agressions des institutions privées ou publiques » et la vie privée qui est la « [...] mise en valeur de la dimension relationnelle qui relie les individus d'une société ayant droit à une intimité » : *« J'ai raconté des stories, enfin j'ai baratiné mes stories, pour ne pas raconter ma vie perso, car cela risque de ne pas être accepté »* (B., fille,14 ans). Leur propre système de valeurs est un capital symbolique immédiat, c'est pourquoi tisser des liens authentiques et exclusifs est principal. Pour certains d'entre eux une phase de dévoilement de leur intimité prend une autre tournure : *« On se raconte des choses différentes parce qu'on se regarde »* (F., fille, 14 ans). Les pratiques soumises aux variations visuelles et au langage donnent au contexte un rôle symbolique où le positionnement social et la valorisation de soi demeurent sensibles : *« Je ne parle pas avec tout le monde par vidéo, cela doit être important. Je ne raconte pas ma vie si je suis dans ma chambre et qu'on peut m'entendre »* (O., fille, 16 ans).

Les communications des adolescents sont renforcées selon l'idée essentielle que tout peut se savoir ou presque au sein du réseau. Elles créent des normes partagées et d'univers symboliques communs. « Les groupes se renforcent, quant à eux, par une présence commune dans un espace ouvert à la fréquentation de tous [...] les groupes sont objectivés tout comme ils sont délimités au sein de ces espaces » (Chaulet, 2009). La volonté des adolescents à divulguer des parties de leur intimité suit bien l'objectif de les faire valider par un public plus large. D'après Tordo F. (2015), à l'adolescence, plaire à l'autre ou se laisser plaire change ici de tournure : « La virtualisation est très difficile, puisqu'elle est compromise par une série de perturbations de la subjectivation, qui empêche de se penser en devenir (auto-empathie en défaut), mais aussi de penser l'autre (intersubjectivité en défaut). L'adolescent colle alors au monde de la perception, au « réel », mais aussi à l'écran ».

4 Conclusion

Cette recherche nous a permis de comprendre comment se légitiment certaines communications au sein de la communauté virtuelle adolescente : se sentir exister, regardé, apprécié, aimé, adopté. Elle a interrogé un ensemble de leurs comportements, ceux qui sont soumis aux aspects de la transparence à l'invisible, ourdis d'une lisière entre ces deux espaces, dont l'agitation de l'esprit est première, tant les tentatives de stabilisation de soi se noient dans les flux continus de la connexion (Guiet-Silvain, 2019). Nos résultats ont marqué également des aspects identitaires dynamiques. Nos futures investigations porteront ainsi sur des hypothèses plus complexes liées à la caractérisation des compétences psychosociales en jeu dans l'éducation à la santé, permettant certaines pratiques plus que d'autres (Berger et al., 2012). De même, des recherches ultérieures sur le bien-être social et les théorisations psychosociologiques de l'engagement en ligne, seront à poursuivre (voir Honneth, 2000).

Les impacts de cette existence virtuelle continuent à trouver des ressorts dans l'observation du développement de leurs angoisses, de leurs fantasmes, de leurs jeux relationnels, façonnant leur capital relationnel personnel. L'empreinte de leur image porte un regard

aigu sur cette complexité de la relation à l'autre, celle qui nourrit un lien ombilical qui grandit au fil du temps au cœur de la machine-écran, objet de toutes les convoitises, le voyeurisme étant les lunettes qui donnent bonne tournure aux panoplies des acteurs. Ici se joue une mise en scène (Lachance, 2016), dont les spectateurs et les intermittents du spectacle jouent à outrance de l'estime de soi, les canaux d'échanges se trouvant ainsi démultipliés (textes, photos. . .), alternant entre bons et mauvais rôles dans des périodes d'emploi plus ou moins longues et souvent ponctuelles. Cette culture transforme une définition particulière du lien social, engagé ici comme le miroir de leurs relations, leur identité devenant parfois « une réalité sociale au second degré » (voir Maffesoli et Fischer, 2016, p. 72).

Les résultats de notre étude indiquent bien une convergence de la soumission et à la dépendance du contrôle sous l'acquiescement des autres. Ce dernier ouvre une autre interrogation : celle d'une déclinaison et transformation de l'identité, une domination de soi, une maîtrise toute puissante de constitution psychique du sujet sous dépendance. Suivant des formes de restauration de soi dans une adolescence en plein bouillonnement, l'écran-miroir est-il un remède ou un poison convergeant vers un isolement provoquant des formes d'aliénation ? Souvent impuissante, l'adhésion aux idées du groupe est-elle liée à un réconfort, à une sécurité affective ?

L'intériorisation de ces schémas d'attitudes constitue ce conformisme selon un principe d'inclusion coopté par les pairs. Force est de conclure à l'intégration d'un monde où le sujet peut souvent perdre sa force critique aux dépens d'une série de conduites adaptées et intégrées dans une domination du groupe ou d'un personnage central (voire un leader). Les analyses que nous avons faites dans notre étude, montrent l'importance d'une dimension éducative prépondérante dans la compréhension et l'utilisation des réseaux sociaux de ces jeunes utilisateurs. Sans dénouer les travers trop réducteurs d'une technologie invasive, le vrai problème à poser est de penser librement, ce qui suppose par extension de pouvoir conquérir de nouveaux espaces de réflexion (Octobre, 2008). Si on apprend avec les yeux des autres, encore faut-il apprendre à y mesurer sa distanciation pour construire une identité sociale, sans effet de surface, afin de penser de manière autonome. Même quand une reconnaissance psychosociale positive entre adolescents est bien établie, une réflexion sur l'identité de l'individu – s'il est soumis au contrôle d'une communauté – se pose également. Si le conformisme de l'adolescent est subordonné à des idées reçues ou maîtrisées, il ne permet sans doute pas d'engager le sujet dans une démarche réflexive, trop fasciné et séduit par une réalité artificielle. Même si une appropriation d'usages fortement attractive construit son principal intérêt.

Références bibliographiques

Allen, J-P., Hauser, S-T., Bell, K-L. et O'Connor, T-G. (1994). Longitudinal assessment of autonomy and relatedness in adolescent family interactions as predictors of adolescent ego development and self-esteem". *Child Development*, February, 65, 179-194.

Balleys, C. (2015). *Grandir entre adolescents*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Balleys, C., et Coll, S. (2015). La mise en scène de la vie privée en ligne par les adolescents. *Reset,* 4.

Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.

Barrère, A. (2013). L'éducation à l'épreuve des activités juvéniles : de nouveaux défis. *Phronesis,* 2(2-3), 4-13.

Berger, D., Balcou-Debussche, M., Authier, D. et Loizon, D. (2012), *Actes du 5e colloque UNIRèS : « Educations, santé et mutations sociales : nouveaux enjeux, nouveaux défis ? »*. Paris : UNIRès.

Bergès-Bounes, M. et Forget, J-M. (2017). *Les écrans et nos enfants, le meilleur ou le pire ?* Toulouse : Eres.

Bergès-Bounes, M. (2017). Je m'ennuie ! Y a rien à faire ici ! In M. Bergès-Bounes et J-M. Forget (dir.),*Les écrans et nos enfants, le meilleur ou le pire ?* (pp.27-34). Toulouse : Eres.

Berry, V. et Andlauer, L. (dir.) (2019). *Jeu vidéo et adolescence*. Hermann : Presses de l'Université Laval.

Bodini, J. et Carbone, M. (dir.) (2016). *Voir selon les écrans, penser selon les écrans*. Editions Mimesis Images, Médiums.

Cardon, D. (2010). Confiner le clair-obscur : réflexion sur la protection de la vie personnelle sur le Web 2.0. In F. Millerand, S. Proulx et J. Rueff (dir.), *Web social. Mutation de la Communication* (pp.315-328). Quebec : PUQ.

Cayuela, J. (2009). Veux-tu devenir mon ami(eæ) ? *Empan,* 76(4), 43-50.

Chaulet, J. (2009/4). Les usages adolescents des Tice, entre autonomie et dépendance. *Empan,* 76, 57-65.

Compiègne, I. (2011). *La société numérique en question(s)*. Auxerre : Sciences Humaines.

Coutant, A. et Stenger, T. (2012). Les médias sociaux : une histoire de participation. *Le Temps Des Médias*, 18(1), 76-86.

Dubet, F. (2014). Cultures juvéniles et régulation sociale. *L'information Psychiatrique*, 90(1), 21-27.

Ehrenberg, A. (1995). *L'individu incertain*. Paris : Hachette.

Forget, J-M. (2017). Incidence des écrans sur la structuration de l'enfant et de l'adolescent. In M. Bergès-Bounes et J-M. Forget (dir.),*Les écrans et nos enfants, le meilleur ou le pire ?* (pp. 13-25). Toulouse : Eres.

Gozlan, A. (2013). La machine virtuelle-Une désintimité à l'œuvre. *Recherches en Psychanalyse,* 16(2), 185-193.

Granjon, F. et Denouël, J. (2010). Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux. *Sociologie*, 1(1), 25-43.

Guiet-Silvain, J. (2019). L'impact des réseaux sociaux sur les relations adolescentes. *Congrès international de l'AREF,* Bordeaux.

Gutton, P. (2007). Culture d'amis. *Adolescence*, 61(3), 623-644.

Haythornthwaite, C. (2005), Social Networks and Internet Connectivity Effects. *Information, Communication & Society*, 8(2), 125-147.

Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf.

Illouz, E. (2006/4). Réseaux amoureux sur Internet. *Réseaux*, 138, 269-272.

Jeammet, P. (2008). *Pour nos ados, soyons adultes*. Paris : Odile Jacob.

Jauréguberry, F. (2003). *Les branchés du portable. Sociologie des usages*. Paris : PUF.

Lachance, J. (2016). Grandir dans un monde d'images, des adolescents acteurs, réalisateurs et spectateurs. *Revue de L'enfance et de L'adolescence »*, 93(1), 131-143.

Lasch, C. (1979). *The culture of narcissism, American Life in an Age of Diminishing,* Expectations. New York, London : WW Norton and Company.

Lebreton, D. (2005). La scène adolescente : les signes d'identité. *Adolescence*, 53(3), 587-602.

Livingstone, S. (2008). Taking Risky Opportunities in Youthful Content Creation : Teenagers' Use of Social Networking Sites for Intimacy, Privacy and Self-Expression. *New Media & Society*, 10(3), 393-411.

Livingstone, S. (2008). Taking Risky Opportunities in Youthful Content Creation : Teenagers' Use of Social Networking Sites for Intimacy, Privacy and Self-Expression. *New Media & Society*, 10(3), 393-411.

Livingstone, S., Mascheroni, G. et Murru, M-F. (2011/1). Utilisation des réseaux sociaux numériques par les jeunes européens, Nouveaux résultats sur la vie privée et les connexions sociales . *Hermès, La Revue*, CNRS Editions, 89-97.

Octobre, S. (2008). Les horizons culturels des jeunes. *Revue Française de Pédagogie*, 163, 27-38.

Maffesol, M. et Fischer, H. (2016). *La postmodernité à l'heure du numérique. Regards croisés sur notre époque.* Ed. François Bourin.

Mercanti-Guérin, M. (2010/2). Analyse des réseaux sociaux et communauté en ligne : Quelles applications en marketing ? *Management et avenir,* 32, 132-153.

Mouisset-Lacan, N. (2012). Visibilité de la place de l'adulte (parents et enseignants) auprès de l'adolescent dans le rapport à l'apprendre : horizontalité des pratiques d'Internet et mobilisation scolaire. *Thèse, Psychologie*. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.

Moreau, A., Roustit, O., Chauchard, E. et Chabrol, H. (2012). L'usage de Facebook et les enjeux à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60(6), 429-434.

Potier, R. et Bialès, P. (2007). De l'amitié en virtuel. *Adolescence*, 61(3), 581-591.

Semprini A. (2016). *Communiquer par l'image, trois essais de culture visuelle.* Limoges : Pulim.

Schöner Lopes, T-J. et Fisher Bernardino, L-M. (2017). Le jeu et la problématique du désir dans la modernité. In M. Bergès-Bounes et J-M. Forget (dir.), *Les écrans et nos enfants, le meilleur ou le pire ?* (pp. 95-104). Toulouse : Eres.

Tisseron, S. (2012). *Rêver, fantasmer, virtualiser. Du virtuel psychique au virtuel numérique*. Paris : Dunod.

Tisseron, S. (2011). Les nouveaux réseaux sociaux : visibilité et invisibilité sur le net. In N. Aubert (éd.), *Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?* (pp.117-129). Toulouse : ERES.

Tordo, F. (2015/4). Séduire à l'ère du numérique : une séduction polymorphe à l'adolescence. *Enfances et Psy*, 68(4), 83-92.

Valleur, M. et Matisiak, J-C. (2003). *Les nouvelles formes d'addiction*. Paris : Flammarion.

Valkenburgh, P-M. et Peter, J. (2009). Social consequences of Internet for Adolescents. *Current Directions in Psychological Science*, 18(1), 1-5.

Valleur, M. et Matisia, J-C. (2003). *Les nouvelles formes d'addiction*, Paris : Flammarion.

Virole, B. (2012). Exil, combat et mascarade. *, Adolescence,* 79, 10-106.